

de Staël se fait constamment le centre de tout ce qu'elle écrit ; mais cette méthode, qui lui est sans doute naturelle, entraîne plus d'un inconvénient. De là naît un manque absolu d'illusion ; les choses de sentiment semblent presque étouffées sous ce luxe de pensées et de définitions. C'est toujours la femme extraordinaire et l'habile métaphysicienne qu'on aperçoit : par-tout l'auteur se montre et plaide sa cause ; par-tout Madame de Staël soutient la thèse de son caractère, de son goût et de ses talens ; mais ses acteurs, et l'ouvrage lui-même, sont trop souvent sacrifiés à ce premier but de ses efforts.

Un autre reproche à lui faire, et qui n'est à vrai dire qu'une conséquence de celui qui précède, c'est de nous offrir toujours des êtres extraordinaires, auxquels personne ne ressemble. Les héroïnes de ses romans sont de véritables exceptions dans la société. Or, nous le savons tous, soit qu'on veuille instruire, soit qu'on veuille intéresser, ce ne sont point des exceptions qu'il faut peindre. L'on est d'autant plus fondé à faire cette critique, que lorsque Madame de Staël a daigné mettre en scène des personnages moins éloignés des proportions ordinaires, elle a prouvé qu'elle savoit unir à des observations pleines d'agrément et de justesse, un style plus naturel, plus simple et plus entraînant. *“ Le bon goût est, en littérature, ce qu'il est pour les femmes en ajustemens.”*

Mais les ajustemens de Madame de Staël ont par malheur plus d'éclat et de pompe que de véritable élégance ; son style se ressent trop en général du système de composition par elle adopté. De même que ses pensées paroissent trop souvent recherchées et problématiques, de même le goût s'étonne quelquefois de la bizarrerie de ses locutions. D'ailleurs, comme Madame de Staël semble redouter pardessus tout ce qu'elle nomme la *vulgarité des pensées*, il n'est pas toujours très-facile de suivre l'essor qu'elle prend. Chaque nouvelle phrase révendique, pour ainsi dire, une égale part d'attention : presque jamais la pensée ne s'y fond en sentiment ; et si l'on aperçoit dans ses ouvrages beaucoup de ces traits qui font admirer, ils manquent en général de ce charme qui engage à relire.